

DIS-MOI DIX MOTS
« Dis-moi dix mots pour la planète ».

Textes édition 2025

Participation d'un cercle amical région
alésienne, du club Richelieu Nîmes Camargue Cévennes
et de Visa 2000



Mots imposés, figurants en totalité dans chacun des textes
présentés :

Biome ; Butiner ;

Canopée ; conséconscient ; débrousser ;

Empreinte ; glaner ; palmeraie ;

Solaire ; vivant.

Table des matières

TEXTE 16 : Ah ! La Culture n'est plus ce qu'elle était... Lionel VEYRIER	3
TEXTE 17 : Cap Environnement ! Michel CRETEL	3
TEXTE 19 : LETTRE D'UN VIEUX SAGE Marie-Martine VEYRIER Texte classé 3 ^o ex aequo	4
TEXTE 21 : Complainte du vieux bègue Corine Notelteers	5
TEXTE 24 : LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT Annick SEGARD LAUREATE de l'EDITION 2025	7
TEXTE 25 : OH MOTS ! Marie-Thérèse LE PABIC	9
TEXTE 28 : Direction la Guyane Geneviève PRIVAT	10
TEXTE 29 : LE SQUAT Marie-Françoise SALEIL	11
TEXTE 30 : Le STROMBOLI Marie-Françoise SALEIL	12
TEXTE 31 : LA FORET TROPICALE Marie-Françoise SALEIL	13
TEXTE 32 : Chemin faisant Jeannine REBOUL	14
TEXTE 35 : Nos corps vivants Annick SEGARD texte classé 9 ^{ème} ex aeco	17
TEXTE 36 : BURKINA FASO ou le pays de l'homme tranquille Marie-Françoise SALEIL	18
TEXTE 44 : Ne pas remettre à demain...Jean-Claude GAILLARD	20
TEXTE 45 : Protéger notre planète : une urgence vitale Michel CRETEL	21
TEXTE 46 : MIMI 2 Marie-Françoise SALEIL	22
TEXTE 47 : LUCIE EN FORÊT - CONTE POUR ENFANTS Claude GIRARD	23
TEXTE 48 : Une forêt tropicale en danger Marie-Helène DELATTRE	25
TEXTE 49 : Rôle crucial de la forêt amazonienne Marie-Helène DELATTRE	26
TEXTE 50 : NOTRE TERRE Claude GIRARD Texte Classé 3 ^{ème} ex aeco	26
TEXTE 53 : Le TEMPS Claude Girard Texte classé 9 ^{ème} ex aeco	27

TEXTE 16 : Ah ! La Culture n'est plus ce qu'elle était...Lionel VEYRIER

Conséconsscient qu'à l'ombre de ma palmeraie je ne serais pas cette année vraiment solaire en butinant sur les mots sibyllins imposés par le ministère de l'Agriculture, celui du vivant, je serais même dans l'incapacité de produire quelques lignes qui tiennent la route avec ces termes obligés...

J'ai donc tenté de changer de Biome ministériel en survolant la canopée des ministères pour atterrir à celui, minuscule et à sauvegarder, de la Culture !

Et là Hélas... Pas grand-chose... Faute de moyens, m'a-t'on répondu.

J'ai bien essayé de glaner quelques idées et même rencontré Madame La Ministre, mais malgré sa grande culture et beaucoup d'efforts elle n'a pu débrousser ce vocabulaire abscons, et m'a simplement chuchoté « Très intéressant monsieur, mais il me faudrait, afin de pouvoir vous aider, d'abord connaître la planète dont vous me parlez, car je serais vivement intéressée de vous soutenir dans cette démarche en y laissant une empreinte ? »

Sans commentaire !!

TEXTE 17 : Cap Environnement ! Michel CRETEL

Avec l'augmentation de la population qui s'opère sur la planète depuis quelques années, nous pouvons imaginer que certains biomes devront être travaillés écologiquement.

Nourrir de plus en plus d'êtres humains en exploitant par exemple la savane, les forêts tropicales avec leurs palmeraies tout en faisant preuve d'une stratégie raisonnable de développements afin de préserver les écosystèmes, est un vecteur d'orientation potentielle.

La mobilisation des hommes pour débrousser les terres jusqu'à présent inexploitable deviendra l'un des prochains défis à relever.

Ainsi, le changement climatique engagé depuis quelques années va exposer par les rayonnements solaires, de plus en plus fortement nos canopées.

Les industriels et politiques de tous les états devront bien évidemment se comporter en responsables conséconsicients dans leurs choix économiques.

Ce sera une condition sine qua non afin de marquer de leur empreinte, pendant leur vivant, leurs actions de préservation durable de l'environnement.

Il leur faudra pour cela glaner des informations auprès des scientifiques sur les

conséquences de dégradation de l'ozone , de pollution des terres avant leurs décisions d'investissements et d'échanges.

Les pesticides utilisés, cause principale de la disparition des abeilles d'année en année , limitent leur action de butiner les fleurs pour la préservation de l'écosystème.

TEXTE 19 : LETTRE D'UN VIEUX SAGE Marie-Martine VEYRIER Texte classé 3° ex aequo

Mes chers amis, amoureux de la nature,

Mon nom est Quercus Suber L., pour les non-initiés c'est chêne-liège et pour les amoureux de la langue occitane : siurièr .

Ne me cherchez pas dans le bois de Vincennes, la forêt de Fontainebleau , la palmeraie de Marakech ou dans les canopées cévenoles . Je suis bien dans le monde des vivants, un monde solaire à une encablure de chez vous. J'ai la chance de bénéficier d'un biome qui me convient parfaitement : basse altitude, vallon gréseux, climat doux, sol acide... Je suis un arbre que l'on dit remarquable avec une hauteur de 30m et une circonférence de tronc de 3,52m. Évidemment mon cousin de La Londe des Maures est beaucoup plus imposant que moi avec son tronc de 7m de circonférence, ce qui ne m'empêche pas d'être quand même fier de ma stature !

Savez-vous que je suis né vers 1820 ? Je ne suis pas le plus vieux des arbres qui m'entourent puisque mon ami le genévrier de Virginie a été planté dans les années 1750. Mon voisin qui est aussi haut que moi, le cèdre du Liban, n'a que 170 ans. Je ne connais pas l'âge des buis de Mahon et du pin de Salzmann , mais je suppose qu'ils ont tous des âges canoniques !

Vous êtes dans la forêt domaniale du Rouvergue et plus exactement dans l'arboretum du Château Sauvages. Le château n'existe plus, vous n'en pouvez voir seulement quelques-unes de ses dépendances à l'état de ruines, mais l'arboretum est bien présent avec ses feuillus et ses résineux. Cet arboretum a été créé par Pierre-Auguste Boissier de Sauvages, un personnage conséconscient né à Alès en 1710 qui a vécu en ce lieu paradisiaque.

Pendant de nombreuses années, les gens du pays nous avaient oubliés, et l'on ne voyait passer que de rares randonneurs et les chasseurs de gibier. Voilà que les choses ont bien changé. Les autorités ont pris conscience qu'il y avait là un bois d'un grand intérêt écologique et paysager. Une équipe de jeunes gens est

venu **débrousser**, tailler, faucher, couper, laissant sur les sentiers boueux l'**empreinte** de leurs brouettes chargées. Il n'y a rien à **glaner** ici si ce n'est quelques châtaignes quand vient le mois d'octobre mais vous pouvez déambuler sur les kilomètres de sentiers et admirer ce que la nature et le talent des hommes nous offrent. Si vous prenez le temps de vous arrêter sous ma lourde frondaison, je vous montrerai la richesse de mon écorce, une belle écorce à faire pâlir les bouteilles de champagne, une écorce que l'on me prélevait tous les dix ans comme on la prélève encore à tous mes jeunes congénères ...

Je vous invite à venir nous retrouver au printemps. Vous admirerez l'azerolier, le marronnier, le cerisier de Sainte Lucie et bien d'autres arbres en fleurs. Les tapis floraux des prairies vous émerveilleront. Avec un petit peu de chance vous découvrirez la paeonia pérégrina surnommée pivoine voyageuse qui exhibe ses fleurs rouge-sang à étamines dorées, une splendeur que n'oublie pas de **butiner** une myriade d'abeilles hôtes de ces lieux ...

Sachez les amis que vos visites honoreront les grands sages que nous sommes.

Je vous donne donc rendez-vous dans la petite commune de Saint Jean du Pin, plus exactement sur la route d'Aussas, et n'oubliez pas d'emprunter le GR 44D qui mène à notre petit paradis !
Avec mes tous amis nous vous attendons !

Sauvagement vôtre !

Quercus suber L.

TEXTE 21 : Complainte du vieux bègueCorineNotelteers

(Sur l'air de « you are the one » de Charles Aznavour)

Et me voilà, le vieux..., le vieux..., le vieux..., le vieux bègue

Ces quelques mots gelés..., gelé..., je les..., les boulègue,

Au grand loto du cli..., du climat qui nous ignore,

Et alors ?

Qui s'inquiète de mon sort ?

Petite abeille tu vas, butines, en ondoyant
Car il reste pour toi, si peu de fleurs,
Le vivant est en pleurs,
L' empreinte sur le bio..., les biomes, va tout détruire
Mais qui peut... qui veut en rire ?
Je me sens con..., consé..., qu'on sait..., oh ! conséconscient !

Et me voilà, le vieux..., le vieux..., le vieux..., le vieux bègue
Finis les tou..., les tou..., les toi..., les Touaregs
Qui ont perdu leurs pâles..., palmeraies centenaires,
Millénaires,
Sous les impacts solaires !
Là-bas, ils brûlent et moi... et moi et mes collègues,
Nous on a si froid, glagla !
Glanons vite quelques degrés ici-bas !
Nous faut-il grimper..., grimper
Et puis nous hisser
En haut de la canopée !
Et tout débrou..., débrou..., débrousser..., débroussailler.

Je me demande même
Si c'est la peine
Ou bien si je m'en vais mourir de froid,
Humanité brûlée, gelée, noyée,
Vraiment pauvre de moi !!!!

TEXTE 24 :LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT Annick **SEGARDLAUREATE de l'EDITION 2025**

- Espèce de sale couillon de petit morveux !

C'est ça que tu m'avais balancé, le vieux, tu vois je me rappelle mot à mot, t'étais furax et moi j'avais la pétoche, mais bien-sûr pas question que tu le voies, je jouais l'insolent.

Aujourd'hui j'ai seize ans, je voudrais tellement, tellement que tu sois là plein de colère peut-être mais debout, debout devant moi, parce que t'es couché en train de t'éteindre elle a dit la voisine, et moi en courant vers toi je chiale comme un gosse.

- Espèce de sale couillon de petit morveux !

Le vieux l'avait alpagué par le col alors qu'il vidait un monceau d'emballages sur son terrain, tout au fond en bordure du sentier, pour le même c'était bien plus rapide que d'atteindre la poubelle jaune, pas vu pas pris pensait-il, mais manque de chance le vieux veillait car ce n'était pas la première fois, et pour sûr qu'il était pris, et plutôt bien !

Le vieux, souvent mal fringué, cheveux gris trop longs hirsutes, c'était Max, un cul-terreux disait-on parfois, mais c'étaient les mal renseignés, ceux qui jugeaient trop vite et n'importe comment qui disaient cela, car quand Max arborait son pantalon cargo et sa veste bombardier, nul doute qu'il se rendait à la préfecture, voire dans un département voisin, car c'était un homme **conséscient** participant à de nombreux colloques ou débats concernant le changement climatique, les écosystèmes, les **biomes**, les flux énergétiques, la biodiversité, enfin bref tout ce qui avait trait, de près ou de loin, au **vivant**.

Le gosse, d'une dizaine d'années, c'était Tom, jogging brillant baskets crades casquette noire, genre loubard, livré à lui-même dans le quartier où il arborait une dégaine de futur caïd, enfin il y croyait.

Pour aujourd'hui c'était mal parti, le vieux le tenait et pourrait le retrouver ou qu'il aille, il le savait et c'est pour cela qu'il la fermait, l'œil vaguement narquois pour faire bonne mesure.

- Bon toi t'as des choses à apprendre, il n'est peut-être pas trop tard, soupira Max
- J'ai déjà l'école, tu crois que ça me suffit pas ?
- Et t'aimes ça ?
- C'est nul !
- Ça commence mal. Tu as déjà jardiné ?
- Ben non, pourquoi faire ? Tout ça, dans ton jardin (il fit un ample geste du bras), ma mère le prend au « Lideule »
- Houlà, on n'est pas arrivé... tu vas arrêter de balancer tes saletés chez moi, si tu crois que je ne te voyais pas, et tu vas bosser un peu dans mon jardin, sinon je porte plainte contre tes parents pour violation de propriété privée.

Tom n'aurait pas pu expliquer tous les mots, mais il était assez futé pour comprendre que ça ne sentait pas bon, aussi à la seule idée que le paternel puisse apprendre cela et sortir la ceinture, il pâlit. Il s'était salement fait avoir.

- Allez on commence par faire simple, tu vas me **débrousser** ce coin avec cet outil, attention les trois dents sont bien aiguisées, va pas te trancher un doigt, regarde bien comment je fais.
- T'as pas une débroussailleuse électrique ?

- Ça ne te fera pas de mal de te muscler un peu les bras, t'es pas bien épais, et puis un outil manuel, c'est mieux pour l'**empreinte** carbone.
- Ah ouais Carbone je l'ai vu sur Tik Tok ! je connais sa chanson «BlaBla » !
- Bosse un peu au lieu de causer, demain je t'expliquerai des choses.

Le lendemain Max le fit assoir sur le vieux banc de bois (*faudra le repeindre un de ces jours*), lui proposa du chocolat d'une tablette toute neuve, vachement bon ce chocolat. Il expliqua l'empreinte carbone, pourquoi les panneaux **solaires** c'était mieux que le gaz de schiste, et que les pesticides détruisaient les abeilles qui ne pouvaient plus **butiner** les plantes dont nous avons pourtant besoin pour nous nourrir, c'était drôlement compliqué mais Max prenait son temps et n'hésitait pas à répéter, ça le changeait Tom, d'avoir le droit de poser des questions sans qu'on se fiche de lui. Et puis quand même, souvent c'était super intéressant ce respect de la nature et des animaux, tout ce que, sans en avoir l'air, lui enseignait Max. Et le même, c'est vrai qu'il se sentait plus fort et plus habile dans son corps, en plus il avait bronzé, et Leila si jolie lui avait dit dans la cour, en rigolant mais quand même, qu'il devenait beau mec.

Au fil des semaines, puis des mois, Tom apprit à désherber en ôtant bien les racines, à enterrer des coquilles d'œuf au pied des plants de tomates, à surveiller les escargots afin qu'ils ne confondent pas le carré de salades avec un lieu de promenade gustative. Il se conforma aux jours et heures fixés, apprenant aussi ce respect-là.

Assez vite il avait cessé de faire la tête, finalement ce nouvel emploi du temps lui convenait, et puis Max n'élevait jamais la voix, ça c'était franchement étonnant, d'ailleurs Tom n'avait plus peur de lui et commençait à rigoler, en plus Max proposait toujours du chocolat, des biscuits, et aussi maintenant de la limonade.

Il avait demandé aux parents du gamin la permission de l'emmener dans la chêneraie qui jouxtait son terrain, les parents s'en fichaient, ils connaissaient la réputation du vieil homme et c'était toujours mieux de traîner avec lui qu'avec la racaille.

Sauf que Tom et Max ne traînaient pas.

Entre l'extrémité du terrain de Max et les premiers arbres encore claisemés s'étendait un grand rectangle planté d'orge. Après la moisson Tom n'aimait pas trop parce que ça piquait les mollets, d'un autre côté il adorait ramasser les grains au sol, les sucer puis les croquer.

Max lui avait dit :

- Tu **glanes**
- Je glande, moi ?
- Non, tu glanes. « Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve. ».

C'était beau cette phrase-là avait pensé Tom, ça venait des « deux téronomes » avait commenté Max.

Ensuite le vieux avait inventé le jeu des plantations d'arbres, il avait expliqué le mot « chêneraie » et il fallait en trouver le plus possible qui finissaient par « raie », Tom avait immédiatement dégainé « orangerie », « châtaigneraie » et « **palmeraie** », Max n'en revenait pas et Tom se rengorgeait. Puis Max avait cité « oseraie », « ananeraie », enfin des mots t'es même pas sûr qu'ils existent en vrai, et à « cocoteraie » ils avaient tous deux été pris d'un sacré fou rire.

Le dimanche quand il faisait doux ils allaient marcher en forêt l'après-midi. Tom n'était pas complètement abruti, il la voyait bien cette forêt du haut de son septième étage, une forêt avec des arbres, point barre. Mais qu'elle puisse être un « milieu naturel » où vivaient une multitude d'animaux et végétaux qui avaient besoin les uns des autres, ça il mit du temps à le comprendre. Que des racines, des pierres, des hérissons, des herbes puissent évoluer ensemble, c'était pour Tom une découverte ahurissante. Quand son cerveau bouillonnait trop de ces savoirs nouveaux, alors il disait « pouce », Max se taisait et tous deux regardaient la **canopée** mouvante au sein de laquelle s'infiltrait le soleil sur les ailes des oiseaux.

Aujourd'hui les oiseaux babillent mais Max s'est tu, moi je prépare un bac pro en alternance, option forêt. Je m'y balade souvent encore, observant, étudiant, et s'il me prend l'envie de rêver, alors je lève les yeux vers la canopée, voulant croire que si les feuilles là-haut bruissent doucement, c'est pour laisser passer Max qui veille et s'y promène.

TEXTE 25 : OH MOTS ! Marie-Thérèse LE PABIC

« Dis-moi dix mots », dans l'absolu, pas de problème ! Ceux qui me connaissent bien auraient plutôt tendance à dire : Si elle pouvait n'en dire que dix, certains jours, cela nous reposerait un peu...

Mais le problème est : quels mots ? Je donnerai cher pour rencontrer le fonctionnaire qui s'ennuyait tellement qu'il s'est torturé l'esprit pour réunir ce florilège incroyable, impensable, inégalable de mots si peu usités.

Pas de mauvais esprit, commençons par le premier : **biome**, qu'est-ce que ça ? Je connais binome, biotope ; je sens que je m'approche mais où trouver un biome digne de ce nom ?

Pas en Cévennes sûrement. Rêvons alors...

pourquoi pas du désert ocre du Wadi Rum, encadrant Pétra, image féérique qui me réconcilie avec ce mot. Lâché librement, mon esprit s'évade à bride abattue et **butine** au hasard dans mes souvenirs. Au-delà du désert, bien loin, s'étale majestueusement la **palmeraie** qui ondule sous le vent, oasis de verdure dans l'univers mordoré. Vision **solaire**, s'il en est qui m'éblouit, m'inonde et m'envahit de la tête aux pieds en vagues successives. Les oiseaux bariolés qui peuplent la **canopée** volent en rase-motte, semant dans le ciel limpide des tâches éblouissantes. Je **glane** ça et là quelques dattes tombées trop tôt sur le sable brûlant, dures, vertes et immangeables, sans commune mesure avec la saveur douceâtre de leurs consœurs moelleuses. Mes pas laissent une **empreinte** profonde, que déforment rapidement les grains de sable capricieux,

pressés de regagner leur territoire.

Est-cela un biome ? Je m'aperçois que je me suis quelque peu égarée de l'objectif premier. Qu'importe ! J'aurais dû débrousser un peu plus ce lexique foisonnant et mettre des bornes à mon esprit fugueur mais bien vivant en dépit de ses rêveries fantasques. En un

mot, j'aurais dû être conséconsciente, terme bien connu, employé quotidiennement par le commun des mortels dont je fais partie. J'aurais dû mieux suivre les directives du ministère de la culture plutôt que me lancer dans des élucubrations exotiques. Que dire pour ma défense ?

Un mot, un seul : LIBERTE d'expression, de pensée, de parole, d'opinion. Foin de la conséconscience -petit néologisme- qui la briderait inutilement.

Benvengudadins un mondnovèl.

TEXTE 28 : Direction la GuyaneGeneviève PRIVAT

"Des années qu'il en rêvait, et enfin la découverte du terrain !

Cela faisait plus de cinq ans qu'il était penché sur de l'écrit, qu'il étudiait avec application ce biome amazonien : la forêt équatoriale, il y avait voué toutes ses années d'étude. Il avait butiné dans tous les ouvrages, revues, sur Internet, dans de très nombreuses encyclopédies pour glaner la moindre information sur ce monde vivant, animal ou végétal, tellement différent de celui qu'il connaissait. Et voilà qu'il avait obtenu une bourse du ministère de la culture pour se rendre sur place, et vivre quelque temps en Guyane.

Il pensait que ce séjour serait conséconscient pour la suite de ses recherches. Se rêvait-il en nouveau Levi-Strauss? Non, il avait bien trop de modestie, il voulait seulement parcourir ces grands espaces de forêt.

Après 9 heures de vol ,atterrissage à l'aéroport Félix Eboué et découverte de la ville de Cayenne avec sa place principale dite "des palmistes" en raison de tous ces arbres qui forment une vraie palmeraie.

Il s'adjoignit la présence d'un guide , un homme jeune du peuple Wayana, ce dernier n'avait pas un vocabulaire d'universitaire, canopée, cela ne lui disait pas grand-chose, en revanche, il était capable de reconnaître la moindre empreinte du passage d'un animal. Il savait si un feu avait été allumé récemment, savait écouter le moindre bruit, reconnaître le chant de tous les oiseaux.

Ils sont partis dans la forêt, attentifs à tout leur environnement. Il faisait bien chaud pour avancer dans les hautes herbes avec le terrain en pente et qui

restait encore à débrousser. Et en ce mois de janvier ce n'était pas la pire chaleur de l'année. Notre jeune aventurier pensait à Paris qu'il avait laissé dans le froid et la bruine. Il pensait aussi à toute cette énergie solaire si mal utilisée. La fatigue se faisait sentir, mais sa joie était grande, il avait réalisé son rêve, mettre des odeurs, des couleurs, des bruits sur ce qui n'avait été jusque-là pour lui que découvertes abstraites.

TEXTE 29 : LE SQUAT Marie-Françoise SALEIL

Le printemps arrive, l'été n'est pas loin, la température clémente permet de laisser les portes de la maison ouvertes.

Un matin, voilà un intrus qui entre dans mon séjour. Il fait le tour de la pièce. C'est un gros matou que je caresse prudemment. Voilà qu'il se met à ronronner et à me faire des câlins.

MOI ? Je fonds. Je le prends dans mes bras, il est lourd, très lourd si lourd qu'il ne pourra jamais aller taquiner les oiseaux dans une quelconque canopée.

Il me regarde et son regard solaire me dit : « je t'aime ». Comment ne pas tomber amoureuse de cet être vivant, encore inconnu il n'y a que quelques minutes.

Il a senti les restes de nourriture de mimi. Mimi est mon chat noir avec lequel je vis en bonne conséquence depuis 12 ans. Je nomme ce matou « squat ». Il vient tous les jours butiner et glaner dans les gamelles de mimi. La gamelle « croquettes » et la gamelle « pâtée ». Il faut dire que mimi ne finit jamais ses repas. Mimi est très difficile.

Mon biome personnel doit beaucoup plaire à Squat. Il vient tous les matins et tous les après-midis débrousser les gamelles de mimi.

Mimi s'est aperçu du manège de squat qui laisse de plus en plus son empreinte chez lui. Petit à petit, je vois mimi changer

d'attitude : de la tolérance du début, il passe au rejet total de l'intrus. Il n'hésite pas à renvoyer, bruyamment et fermement, squat à sa **palmeraie**. Mais squat, non intimidé, reviens quand même, à mon grand bonheur car je ressens pour lui un amour immense. Après les câlins, je le renvoie car il doit avoir un chez lui où une famille le nourrit. Et puis, je me mets à trop l'aimer. Si un jour, il ne vient pas, je me fais du souci. Dans quelques temps, il ne viendra peut-être plus du tout. Et c'est ce qui est arrivé. A la fin de l'été, plus de squat. Je l'attends tous les jours, en vain. Je suis très malheureuse !

Est-il possible de tant aimer un petit animal ? Qu'est-il arrivé à squat, le reverrai-je un jour ?

Au moment où j'écris ce texte, apparaît à ma porte fenêtre une tâche beige : c'est Squat qui est revenu. Heureuse, je lui ouvre la porte et j'ai tout plein de câlins...Et la vie reprend comme avant... avec le nettoyage des gamelles de mimi. Mais mimi veille toujours et quelquefois, ses yeux me disent : » si tu ouvres la porte à ce chat, c'est le baston assuré... » Alors je lui obéis et j'attends qu'il dorme sur mon lit pour ouvrir à Squat.

En ce moment, Squat est devant la porte d'entrée, je vois ses yeux et le bout de ses oreilles, il semble étonné que je n'ouvre pas la porte, il ne voit pas mimi perché sur le meuble de la télé et prêt à lui sauter dessus.

Enfin, la vie va continuer ainsi...

TEXTE 30 : Le STROMBOLI Marie-Françoise SALEIL

Après quelques heures de navigation, nous arrivons en vu des îles EOLIENNES. Parmi elles, se trouve l'île STROMBOLI. Elle est reconnaissable entre toutes, avec son cône arasé et ses flancs recouverts d'un **biome** spécial. Comme le bateau accoste, je descends visiter l'île. Un panneau attire mon attention : » A 18 h, départ pour le sommet du stromboli et y passer une partie de la nuit au bord du cratère. 900 m de dénivelé. Se munir d'une lampe

frontale. »

Je m'inscris tout de suite, ravie, car la vie des volcans me passionne.

Bien chaussée, me voilà partie avec un groupe d'êtres vivants, sans doute des vacanciers comme moi.

L'air est encore solaire et chaud, mais le jour commence à décliner.

Conséconsciente de l'endroit où nous allons, je grimpe. Pas de palmeraie sur les flancs du Stromboli, ils sont régulièrement débroussés par les explosions de feu et les coulées de lave. Rien à butiner, ni à glaner sur ces pentes arides. Nous continuons de monter par un sentier étroit et je commence à être un peu fatiguée. Heureusement que le soleil est couché car il n'y a pas la moindre petite canopée pour avoir un peu d'ombre. Quand il fait nuit noire, le guide nous fait assoir.

Soudain, un grondement énorme sous nos pieds et des explosions de flammes crachées par cette colline. C'est un spectacle féerique, irréel et magnifique qu'aucun feu d'artifices ne pourra jamais égaler. Il n'y a pas de place pour la peur. Ce jour-là, selon le guide, nous avons beaucoup de chance car 8 bouches crachent en même temps.

Au bout d'une heure environ, il nous faut attaquer la descente. Lampe frontale allumée, nous suivons le guide. Nous devons planter les talons dans l'empreinte du talon du guide. Nous descendons dans du sable fin et ne voyons rien d'autre que la trace laissée par la personne précédente. Nous menons un train d'enfer et en peu de temps, nous voilà en bas du Stromboli.

Le spectacle auquel je viens d'assister valait bien un effort physique et de réprimer ma peur.

Le lendemain, du bateau, quand j'ai vu par où nous sommes descendus, il valait mieux ne voir qu'un mètre devant nous !

TEXTE 31 : LA FORET TROPICALE Marie-Françoise SALEIL

Un jour, connaissant mon goût pour les voyages, un ami chasseur me propose de l'accompagner au CAMEROUN, en forêt tropicale pour chasser un animal mythique : un BONGO. Mon désir d'évasion et d'aventures ne peut refuser cette offre.

Me voilà donc à l'aéroport de YAOUNDE où le guide du safari vient nous chercher. Il nous emmène en 4/4 à son camp qui se trouve dans un village de pygmées.

Ces gens-là sont vraiment petits, il n'y en a pas un plus grand que moi et je

ne mesure que 160 cm. Ils sont hospitaliers et ne semblent pas malheureux du tout.

Dans ce **biome** spécial un ruisseau s'écoule au bas du village et en fin d'après-midi, les papas amènent leurs bébés prendre un bain.

Quand ils ont soif, ils boivent l'eau de ce ruisseau et ne sont pas malades car ils sont immunisés dès l'enfance.

Dans la forêt dominée par une **canopée** où chantent beaucoup d'oiseaux, nos guides **débroussent** devant nous la **palmeraie** si épaisse que nous ne pourrions pas y pénétrer.

Conséconscients, nous avançons doucement, notre vie entre les mains de ces petits hommes **vivants** au visage **solaire**. Au passage, ils **glanent** quelques fruits pour leur alimentation.

Tout à coup, un silence effrayant, les abeilles ne **butinent** plus ! Nous nous arrêtons et tout à coup apparaît devant nous l'animal mythique pour lequel nous sommes là. Les **empreintes** suivies par les pisteurs nous ont bien amenées à lui. L'animal ne nous a ni senti, ni vu, ni entendu. Parfaitement immobiles, nous pouvons admirer cet animal majestueux.

C'est une antilope de grande taille avec une robe marron clair et striée de bandes blanches.

Après dix jours passés dans cette forêt tropicale retour à la maison. Ouf, nous n'aurions pas pu rester plus longtemps. Notre organisme n'est pas acclimaté. Même la pluie qui tombe tous les soirs ne nous soulage de cette chaleur étouffante et moite qui fait coller à la peau le moindre vêtement. Il nous faut partir, mais je garde le souvenir d'un peuple heureux. Je rentre de ce voyage avec des souvenirs plein la tête, heureuse d'avoir fait la connaissance de ces gens si différents mais si gentils.

Pourvu qu'aucune ONG pleine de bonnes intentions ne viennent les perturber.

TEXTE 32 : Chemin faisant Jeannine REBOUL

Il y a bien longtemps, c'était en décembre. Il faisait très froid. Le jour ne s'était pas encore levé, je restais pelotonnée dans mon lit, pour garder encore de sa chaleur. Des chuchotements en provenance de la cuisine m'empêchèrent de prolonger cet agréable moment.

- Qui peut venir chez nous ? Il est encore tôt. ! Des visiteurs ? des

voleurs ?

La peur s'insinuait peu à peu en moi. Je devais aller voir. J'ai quitté mon lit avec regret. Très doucement sur la pointe des pieds je longuais le couloir, en évitant de faire du bruit. Ce que j'entendis me contraria.

- Nous pourrions faire une balade en forêt, qu'en penses-tu ?
- Oh oui, c'est une très bonne idée, la journée sera belle, je ne sais pas si les enfants seront d'accord.
- Peut-être pas, mais il est grand temps qu'ils découvrent la forêt.

J'entends encore leurs rires, c'étaient mes parents assis devant leurs tasses de café, ils faisaient des projets nous concernant.

Je regagnais ma chambre le plus vite possible en ne faisant aucun bruit. Je fermais la porte, Je ne voulais pas qu'ils m'entendent crier.

- Non je n'irai pas, je suis malade, j'ai mal au ventre. Je vais me cacher, vous ne me retrouverez pas. Ils le savent bien que je n'aime pas marcher, que j'ai peur de la forêt. Ma copine ne l'aime pas non plus. Elle me dit ''c'est très sombre, les arbres ressemblent à des géants malfaisants. Il y a beaucoup d'animaux. Ils courent dans tous les sens, ils poussent d'horribles cris et leurs yeux envoient des éclairs. »
- Non je n'irai pas. J'ai aussi mal à la jambe, tout mon corps me fait mal. Il y a peut-être des lions, des tigres, des serpents, des chauves-souris et sûrement des loups.

Des larmes coulaient sur mes joues.

- Papa, maman ne nous abandonnez pas dans le bois. Ne faites pas comme les parents du petit poucet. S'il vous plaît, s'il vous plaît nous serons gentilles. C'est bien décidé, je n'irai pas, je vais me recoucher.

Plus tard, quand le jour se leva, je fis de même. Je traînais les pieds, mon visage exprimait mon mal être.

En me voyant, mes parents me regardèrent un sourire sur les lèvres.

- Tu as sûrement mal dormi. Déjeune, tout ira mieux.
- Nous partons en balade pour la journée. Ta sœur est déjà prête. Nous t'attendons, N'oublies pas de prendre de bonnes chaussures et de t'habiller chaudement.

Nous sommes partis une heure plus tard. Je n'étais pas rassurée. Je chuchotais à l'oreille de ma sœur.

- N'ai pas peur, j'ai mis des cailloux dans mon sac. Je les jetterais sur le sentier. Nous ne pourrions pas nous perdre, nous retrouverons notre maison.

Peu de temps après nous sommes arrivés à l'orée d'un petit bois. Ce n'était pas un **biomeni** une **palmeraie**. Nous avançons silencieusement sur un chemin pierreux, parfois herbu. Cet endroit n'avait jamais été **débroussé**. Les pierres

étaient recouvertes de mousse et de lichen grisâtre. De grands arbres nous protégeaient du soleil.

- Dis maman, on a pas besoin de crème **solaire** ici !
- Il me semble que tu vas mieux ma fille ?
- Papa, il y a des creux et des bosses sur la terre, qu'est-ce que c'est ?
- C'est l'**empreinte** des pattes d'un lièvre. Il courrait sur le sentier humide après la pluie.
- Papa, ils ont des noms tous ces arbres ?
- Bien sûr. Voilà un pin, ces feuilles sont persistantes, on les appelle aussi aiguilles. Celui-là c'est un frêne, son bois est dur et élastique. Il sert à fabriquer des manches d'outils. Celui-là tu le connais ?
- Hum....
- C'est un châtaigner, ses feuilles sont dentées. On l'appelle aussi l'arbre à pain, il produit des châtaignes.
- Ah oui des châtaignes. Grand-père les fait rôtir dans une grande poêle trouée, c'est une « brasucade », c'est drôlement bon.
- Regarde là-bas près de cet éboulis, tu peux voir un grand chêne qui s'élève vers le ciel. A côté de lui c'est un hêtre, son écorce est lisse, de couleur cendrée.
- Papa ils sont beaux ces arbres, ils ont de beaux noms et ils sont tous différents. Finalement ils sont comme nous, il y a des grands, des petits, des gros, des menus.

A l'école, j'ai appris le chêne et le roseau de Jean de La fontaine. Le roseau il est tout frêle, il a mieux résisté que le majestueux chêne. Cela me fait réfléchir....

A midi nous avons pique-niqué. Autour de nous il y avait de belles fougères, des touffes de bruyère et une multitude de fleurs que les abeilles

butinaient. J'entendais le pépiement des mésanges et des rouges-gorges, je voyais voler les papillons aux multiples couleurs, j'écoutais le bruissement des feuilles et le murmure du ruisseau. J'ai même vu un animal courant entre les arbres. Ce n'étaient pas un sanglier, ni un cerf, ni un chevreuil. C'étaient peut-être un renard ? Un écureuil ?

Je n'ai pas eu peur.... Ma copine m'a raconté n'importe quoi.

J'ai beaucoup appris ce jour-là et au cours des années qui ont suivies. Durant ces balades maman nous racontait des histoires. J'ai beaucoup aimé la légende du roi Arthur, des chevaliers de la Table ronde. J'ai souvent marché dans les pas du chevalier Lancelot. Je suis devenue la reine Guenievre, les fées Viviane et Morgane, merlin l'enchanteur. Mes forêts étaient toutes des Brocéliandes. J'ai aussi marché avec Robert Louis Stevenson et son ânesse Modestine. J'ai traversé toutes les Cévennes.

Ces expériences et ces légendes que j'ai glané tout au long de mon enfance m'ont aidé à aimer la forêt. Elle est pour moi un lieu d'émerveillement. Y promener donne un sentiment de liberté. Je reste un enfant sous ces grands arbres. Je m'imprègne de son odeur, j'écoute sa faune, j'observe sa flore. Les arbres sont nos amis. Ils absorbent le carbone de l'atmosphère, ils évitent l'érosion des sols, ils préservent la biodiversité. Hélas, beaucoup d'arbres meurent. Le réchauffement climatique, l'attaque des parasites, les incendies, l'exploitation intensive sont leurs pires ennemis.

Ces morts successives provoquent des trous dans la canopée. Le vent s'engouffre plus facilement, la chaleur de l'été dessèche plus vite les sols. Les arbres souffrent.

Soyons des citoyens conscients de nos comportements afin de mieux traiter les animaux, les arbres, les plantes et tous les êtres vivants.

Nos forêts doivent rester des endroits magiques que nous pourrions parcourir avec un étonnement émerveillé.

Au cours de nos promenades, laissons vagabonder notre imagination. Nous serons étonnés par de nouvelles découvertes et par le bonheur qu'elles nous procurent.

TEXTE 35 : Nos corps vivants Annick SEGARD texte classé 9^{ème} ex aeco

Ma mie, ma douce, n'en pouvais plus de guerroyer, enfin près de toi me voici, et chancelle devant tant de beauté, mais ne vas-tu, ma mie, quitter cette noble parure ?

Tes boucles soyeuses déjà se sauvent hors tresses et résilles, libère vite cette canopée que ma main puisse frémir sur tes cheveux de soie,

Puis-je t'aider, mon aimée, à débrousser ton corps de ces vains atours qui n'ajoutent rien à tes divins appas,

La pensée de toi, vois-tu, m'obséda tant que, demeurant ferme et conscient, j'ai décidé que tu serais mienne pour l'éternité, ainsi que le chante notre fol amour,

Ton biome, ma tendre amante, est celui des terres brûlantes des confins de la Terre, et vois sur ma peau l'empreinte de ta bouche ardente,

Dans les touffeurs des terres du Sud, dans la moiteur des palmeraies, aucun astre solaire ne brûle autant que notre amour, ma mie, ma tendre, ma suave,

Et sur ta peau si pure si blanche, j'ose glaner les perles de sueur laissées par ton ardeur,

Alors mon aimée, ma tant vivante mon exaltante, enserre-moi dans la caresse de tes bras, encore, infiniment et à jamais, et je butinerai chaque aune de ton corps, encore, infiniment et à jamais.

TEXTE 36 : BURKINA FASO ou le pays de l'homme tranquille Marie-Françoise SALEIL

Après une enfance de maltraitance morale, j'ai le sentiment que la vie m'a vengé en m'offrant l'opportunité pendant 20 ans de faire les voyages fabuleux dont j'ai toujours rêvé pendant l'adolescence. Lycéenne, je voulais devenir reporter photographe et partir à l'aventure dans tous les pays du monde.

Par contre, mon premier grand voyage s'est passé en famille.

Nous sommes allés au Maroc et pour cela nous avons campé une première nuit dans la palmeraie d'Elche dans le sud de l'Espagne.

Quelques années plus tard, vivant seule, j'ai adhéré à une association d'aide humanitaire pour un village du BURKINA FASO. Conséconsciente, j'ai proposé mon aide pour faire un voyage dans ce village. Nous sommes donc partis à 4 en février 2000.

Mon premier contact avec l'Afrique noire, quand l'avion a ouvert la porte a été l'impression d'entrer dans un four chaud. L'harmattan. Le vent chaud du pays soufflait. Ensuite, les odeurs. Toutes les odeurs sont amplifiées par la chaleur. Notre correspondant, Mamadou, nous a amené nous désaltérer dans un troquet. Et là, un mélange d'odeurs qui va de celles du cuisinier qui vide des poulets pour le repas à celles des toilettes à ciel ouvert là où nous buvions un coka. Ensuite, mamadou a souhaité nous amener à son village. Nous leur avons amené des fournitures scolaires et des médicaments de base. Espérons qu'ils ont le sens de l'humour car, quand nous avons vu « nos ancêtres les gaulois... » nous n'avons pas pu nous empêcher de sourire. Mamadou voulait bien faire les choses et a demandé aux villageois de trouver des sièges pour nous. Cela allait du petit banc à la chaise longue, mais leur bonne volonté était émouvante. Ils nous ont fait asseoir et comme Ava Gardner et Clark Gable dans MOGAMBO, ils ont chanté et dansé pour nous. C'était très beau et triste à la fois. Pas besoin d'instruments de musique, juste quelques petits bâtons pour marquer le tempo. Ils nous ont offert

la boisson de bienvenue que nous avons , malheureusement dû faire semblant de boire. Nous ne voulions surtout pas les blesser en refusant de boire avec eux.

La seule boisson potable pour nous était le coka, même l'eau en bouteille n'était pas sûre. Pour la nourriture, pas de salade, d'aliments crus, il nous fallait faire très attention. Une ministre vous a invité au restaurant et avait, auparavant donné des ordres au cuisinier pour nous servir du poulet et du riz et des fruits pelables.

Très surprenant, pas d'envie d'uriner. Heureusement, car là-bas, il n'y a que la nature pour se soulager. Les adhérents de l'association qui nous ont précédé, leur avait fait construire des latrines, J'ai eu l'occasion d'y aller. Je les ai trouvées très propres, visiblement, elles ne servaient pas. Pas d'**empreinte** de quoi que ce soit.

Pour nous véhiculer, nous avons loué un 4/4 conduit par Mathieu, u ami de mamadou. Le visage **solaire** de Mathieu resplendissait de gentillesse et sa stature nous sécurisait. Il nous a amené au marché de Ouagadougou pour **butiner** et **glaner** quelques souvenirs de notre voyage.

Pour nous rendre du village de mamadou à Ouagadougou où nous avons dormi dans un hôtel, nous avons traversé un **biome** spécial. Dans le noir de la nuit, en pleine brousse, j'ai aperçu une lumière bleue. Très étonnée, j'ai questionné mamadou qui m'a répondu, c'est une télévision... Très très surprise, j'en déduis que notre aide financière qui devait servir à acquérir un réfrigérateur pour la conservation des aliments a été détournée de son objet. Avec une parabole, ils regardent toutes les chaînes possibles, d'où, peut-être l'émigration des jeunes...

Dans cette brousse épaisse, pas de **canopée** et pas de chants d'oiseaux, juste le silence.

Les villageois, très contents de notre venue, nous ont invité à un repas fraternel que nous avons dû accepter pour ne pas les offenser. Ils ont tué une chèvre, encore **vivante** il y a quelques heures. Un peu d'élevage de quelques chèvres les aident à manger et à **débrousser** la terre. Terre trop sèche et aride pour une palmeraie.

Les fondateurs de l'association, dix ans plus tôt, leur avaient construit un local pour que les femmes fabriquent du savon et gagnent ainsi un peu d'argent en le vendant.

Aujourd'hui, plus de savonnerie, juste 4 murs et un toit sous lequel les femmes chantent et dansent. Nous avons dansé avec elles. Elles riaient et ne paraissaient pas du tout malheureuses. Et puis, pourquoi posséder de l'argent ? Il n'y a pas le moindre magasin à des kilomètres de latérite à la ronde.

C'était une idée d'homme blanc ! Homme blanc, persuadé que sa façon de vivre est la meilleure et que tout le monde doit vivre comme lui. Quelle prétention !

Le hasard veut que, il y a quelques jours, au cours d'un journal télévisé, un reportage m'a fortement intéressé : des scientifiques avaient installé des caméras sur le tronc de plusieurs arbres dans la forêt amazonienne. Ils les ont visionnées, et le reportage montrait de dos un homme nu, avec une large carrure. Le reportage n'a pas été plus loin, mais je ne peux m'empêcher de penser à ces gens.

Que va-t-il se passer pour eux ?

TEXTE 44 : Ne pas remettre à demain...Jean-Claude GAILLARD

Elle sortait de cette machine bizarre où l'on pouvait voir défiler en images le monde de demain : la « Tacotpessim ». Après avoir ôté son casque, elle se dirigea vers son frère toute bouleversée. Si Candide et Léonie (jumeaux) se ressemblaient physiquement, ils partageaient rarement les mêmes idées.

« C'est encore pire que ce que je pensais. La vie sur terre va s'éteindre. Seuls quelques humains vont survivre. Les fourmis deviennent les maîtres du monde. Tout n'est que désert : plus de forêt, de canopée, de cascade, de palmeraie, de barrière de corail, d'arbre fruitier ou de légume. Un seul biome est présent celui des typhons, des incendies gigantesques, des ouragans, des pluies diluviennes. Notre terre se meurt ».

Candide surpris par les propos de sa sœur se voulut rassurant :
« Je ne crois pas qu'il faille prendre pour argent comptant cette vision des choses, je vais regarder les prévisions annoncées sur la machine à côté : La « Tacotoptim ».

Candide découvre alors une toute autre situation :

Les épidémies ont disparues, les cancers sont éradiqués, les humains sont heureux et vivent en paix en parfaite harmonie avec la faune et la flore, il aperçoit des abeilles butiner au milieu de fleurs multicolores. C'est un monde vivant idyllique qui s'étale devant lui.

Nos jumeaux restants dubitatifs suite à leurs expériences, considèrent bien vite que la réalité serait peut-être médiane. Toujours est-il qu'il faut absolument agir.

Il est temps de prendre le taureau par les cornes avant que le bovidé ne disparaisse comme les dinosaures il y a quelques millions d'années !

Que pouvons- nous faire ?

L'**empreinte** néfaste de l'homme est omniprésente : la guerre, la misère, la pollution, l'indifférence, la corruption, l'égoïsme, tous ces maux gangrènent notre planète perdue au sein du système **solaire**.

Ils eurent l'idée de contacter une professeure émérite :

Léa Saint-Martin, qui avait hérité d'une grosse fortune et pouvait ainsi consacrer tout son temps à sa passion : la recherche, sans dépendre des grands laboratoires.

Le frère et la sœur écoutèrent anxieusement Léa : « Enoncer un problème simplement c'est en partie le résoudre. Il faut être pragmatique et **conséscient**. Notre belle planète est en danger de mort. L'homme cet animal nuisible et prédateur, est responsable de ce péril. Le cerveau est à l'origine de tous ses faits et gestes, il faut donc agir sur cet organe ».

Léa réussit à **glaner** des rapports existants qui l'aidèrent dans ses recherches. A force de persévérance et de **débrousser** le terrain, elle découvrit une cellule à l'origine de déclencher certaines réactions chez l'être humain : la haine, la colère, la jalousie, la méchanceté, toute une panoplie de défauts qui gangrènent notre vie.

Le cortex cérébral est le siège de la conscience et plus particulièrement la conscience égoïque mentale. Les ganglions de la base sont à l'origine du comportement. Léa finit par isoler le neurone en question.

Eléonie et Candide incrédules et impressionnés encourageaient la chercheuse.

La scientifique ne ménageait pas sa peine. Elle réussit à trouver un vaccin pour rendre inefficace l'action du neurone malfaisant. Avec force et patience, le vaccin fut inoculé à l'ensemble de la population mondiale.

Un monde meilleur est en train de naître, où les hommes auront la préoccupation de la préservation de la planète, notre terre nourricière.

Un grand pas pour la survie de l'homme venait d'être franchi :

La disparition de la bêtise humaine.

TEXTE 45 : Protéger notre planète : une urgence vitale Michel CRETEL

La protection de notre planète repose sur une prise de conscience collective et des actions concrètes pour préserver chaque **biome** qui compose la richesse de la Terre. Les forêts tropicales, avec leur **canopée** luxuriante, abritent une biodiversité exceptionnelle. Elles sont des refuges pour des millions

d'espèces **vivantes**, mais leur destruction menace l'équilibre écologique. Il est essentiel de devenir plus **conséconscient**: chaque geste compte pour réduire notre **empreinte** écologique. Utiliser des énergies renouvelables comme l'énergie **solaire**, limiter la déforestation et replanter des arbres sont des moyens concrets de protéger ces écosystèmes. Dans les **palmeraies**, par exemple, des pratiques responsables doivent être adoptées pour éviter les ravages sur les habitats naturels.

La nature est un trésor qu'il faut préserver. Les abeilles, en **butinant** de fleur en fleur, jouent un rôle crucial dans la pollinisation, garantissant ainsi la survie de nombreuses espèces végétales. En tant qu'être vivant sur cette terre, nous devons réduire notre impact sur cette dernière. En **glanant** des fruits ou des graines sans détruire les plantes, nous pouvons également respecter l'équilibre naturel. C'est la même approche concernant la consommation de viande par rapport à nos réels besoins naturels.

Débrousser avec soin, sans tout raser, permet de maintenir des zones vivantes où faune et flore coexistent harmonieusement. Protéger la planète, c'est également agir en faveur de la durabilité afin que les générations futures puissent encore admirer la beauté du monde et ses écosystèmes variés. Comme le dit Pierre Rabhi dans son livre "la part du colibri" : chaque acte, aussi petit soit-il, contribue à préserver cet équilibre précieux et sensible qu'est la vie sur Terre.

TEXTE 46 : MIMI 2 Marie-Françoise SALEIL

Bonjour à tout le monde. Je me présente : moi, mimi 2, je suis le chat de mimi 1^{ère} du nom.

Nous vivons en bonne entente, presque un couple depuis maintenant 11 ans. Quand elle parle de moi, je l'entends dire : « les chats ont quand même une belle vie ! Ils dorment tout le temps ou presque. » Mais quand je sors, elle ne voit pas où je ne vais ni ce que je fais. Tout d'abord, je fais mes besoins naturels car si je m'avise de laisser une **empreinte** odorante dans la maison, mimi 1^{ère} va me souffler dans les bronches. Comme je suis un chat au caractère bon **vivant**. J'évite les conflits.

Je ne peux pas me plaindre de mimi 1^{ère}, elle me prête sa **palmeraie** où je **butine** l'été quelques lézards pour m'amuser. L'hiver, en **débroussant** son jardin, je joue avec une souris qui a eu le malheur de choisir ce **biome** pour se promener. Tant pis pour elle.

Maintenant, il y a ce gros matou qui vient troubler notre couple !

S'Il croit, peut être pouvoir **glaner** quelques croquettes dans ma gamelle, il se met le doigt dans l'œil ! Eh bien, mon gros, je veille sous la **canopée**, tu ne me vois pas, mais je suis bien là. Bien que tu sois deux fois plus gros que moi, tu ne me fais pas peur. Il est vrai qu'avec ton beau pelage **solaire**, tu ne passes pas inaperçu !

Je suis bien **conséscient** que tu voudrais prendre ma place, je vois ton manège. Tu arrives, tranquille, et tu te frottes aux jambes de mimi1ère. Elle craque, te prend dans ses bras et te berce comme un petit humain. Elle se laisse subjugué par ton charme.

Seulement, mon pote, tu as, je pense un peu exagéré. Mimi 1^{ère} a compris ton manège et ne t'ouvre plus la porte de sa maison. Bien fait pour toi ! Il était temps qu'elle se réveille ! Tu n'as plus qu'à retourner chez toi auprès des tiens. Moi, je retrouve ma mimi1ère et nos câlins du soir devant la télé. Ensuite, dodo...Quelquefois, je demande à sortir à ce moment-là, mais pas souvent, surtout quand il fait froid. Je dois vous dire que ma mimi1ère est bien faite. Toutes les nuits, je la réveille 2, 3 ou 4 fois !

Si je sors quand elle va se coucher, je la réveille quatre heures après pour rentrer manger quelques croquettes, puis je la réveille à nouveau pour ressortir puis je reviens terminer ma nuit sur son lit. Sa chaleur me réchauffe et je suis bien.

Finalement, mimi 1ère m'obéit, on peut dire au doigt et à l'œil. Elle a bien compris que quand je veux quelque chose, je miaule de plus en plus fort jusqu'à ce qu'elle cède.

Après tout, le mec de la maison, c'est moi ! le mâle, c'est moi : mimi 2.

TEXTE 47 : LUCIE EN FORÊT – CONTE POUR ENFANTS Claude GIRARD

Il était une fois une petite fille nommée Lucie, perdue, comme un caillou dans un sac de lentilles, dans la brousse, ce milieu hostile, propice à faire de mauvaises rencontres.

Elle ne savait même pas comment elle avait pu se perdre dans cette forêt, où elle était maintes fois venue, avec ses parents.

Qu'elle regarde dans tous les sens, le paysage était le même :

Des arbres et encore des arbres, tous différents mais tous ressemblants.

Tout en progressant lentement, elle regardait furtivement à gauche, à droite, dans tous les sens, pour essayer de s'orienter dans cet enchevêtrement indescriptible.

Chaque espèce végétale veut se hisser le plus haut possible, pour avoir quelque maigre chance de profiter des rayons **Solaires** qui tentent de percer cette nature compacte et qui semblent tisser une toile de tulle blanche, limitant, ainsi, la profondeur de champ visuel.

Elle pensait : « Mais où est donc ce sacré sentier, sur lequel j'ai si souvent joué » ?

Elle regarde, furtivement, à gauche, à droite, dans tous les sens, pour essayer de s'orienter, mais tous ces arbres, toutes ces branches et leurs feuilles forment un écran opaque.

Comme la **Canopée**, Lucie se hisse sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir le ciel.

Ce **Biome** remarquable, infranchissable de par sa densité, était une remarquable réserve de plantes et d'animaux de toutes sortes qui laissent leurs **Empreintes** sur le sol.

Il y avait de quoi s'effrayer et même se perdre dans cette véritable jungle.

Mais, Lucie n'a pas peur, elle est envahie d'un sentiment de sérénité inconsciente, frisant la béatitude.

Elle est comme portée par des bras invisibles, survolant cette nature.

Faisant des rêves éveillés, elle se sent tour à tour parfaitement assimilée à ce milieu sylvestre ou bien flottant sur la mer, légère comme une coque de noix.

Pour subsister et, surtout, pour passer le temps, Lucie **Glanait**, çà et là, quelques baies sauvages

Parfois, cette fillette était traversée par un sentiment de faiblesse, elle qui devait affronter la situation toute seule, en espérant, en vain, une aide extérieure.

Ces grands arbres, avec leurs longues branches touffues, semblaient lui dire d'un ton autoritaire et avec un écho retentissant : « **Lucie !! Que fais-tu là ? Toute seule ? Pourquoi es-tu venue ici ?** »

Tout à coup, elle entend, comme un bourdonnement lancinant qui la tire de sa torpeur.

Derrière elle, des abeilles viennent **Butiner** quelques rares fleurs.

Parfaitement **Conséconsciente** de la situation, pour éviter de se faire piquer, la fillette décide rapidement de fuir le danger.

Elle avance, cependant, avec difficulté, dans cette nature sauvage, son visage souvent cinglé par de hautes herbes. Pour progresser, Lucie est obligée de **Débrousser** son passage, au fur et à mesure de sa lente progression et ses mains sont éraflées à force d'écarter les branches coupantes.

Après avoir erré dans tous les sens, pendant un temps lui paraissant interminable, elle reconnaît, enfin, ce sentier salvateur qu'elle avait si souvent arpenté.

Alors, un sentiment de satisfaction, de calme et de sérénité la traverse, elle ne pense plus à rien, elle goûte vraiment ce moment unique.

Tout à l'heure perdue, désorientée et fatiguée, elle est sauvée, maintenant.

Ayant hâte de retrouver la civilisation, la voilà qui presse le pas dans la bonne direction lorsqu'elle aperçoit, au loin, ces arbres qu'elle connaît si bien, droits et également espacés, avec de grandes feuilles vertes.

Cette **Palmeraie** lui indique qu'elle est sur la bonne voie.

Elle court alors à perdre haleine jusqu'à ce qu'elle aperçoive la fumée s'échappant d'une cheminée.

C'est bien là sa maison ! Ses frères et ses sœurs viennent l'accueillir, en criant de joie.

Tous se pressent pour l'embrasser. Lucie, fatiguée, mais, bien **Vivante**, retrouve enfin sa famille

Maintenant, elle est en sécurité et ressent un immense sentiment de quiétude et de bonheur.

Moralité :

Si tu pars un beau jour, vivre ton aventure,

Si tu te sens perdu, seul en pleine nature,

Persévérance et sens de l'orientation

Te ramènent toujours, c'est sûr, à ta Maison !

TEXTE 48 : Une forêt tropicale en danger Marie-Hélène DELATTRE

. Autrefois, joyau de la nature mondiale, l'Amazonie, d'une très grande importance pour l'ensemble de la planète, avec son immense forêt, et la **Canopée** constituée de branches et de feuilles d'arbres qui se chevauchent, où **Vivent** beaucoup d'animaux, tels singes, grenouilles, toucans, paresseux, félins etc... certains insectes, dont les abeilles, mais surtout les papillons, qui **Butinent** les fleurs, mais aussi **Glanent** les larmes salées des tortues, n'assure plus autant aujourd'hui son rôle de poumon de la planète.

Le **Biome** amazonien contient des prairies, des marécages, des bamboueraies, des **Palmeraies...** mais son environnement est fragile, et la demande mondiale si forte, que de vastes zones de culture sont **Débroussées**, et la production intensive de produits agricoles laissent comme **Empreinte**, des millions de tonnes de carbone dans l'atmosphère, et polluent également les eaux et les sols.

Un projet de centrale **Solaire** en Amazonie divise la Guyane...L'avenir de l'humanité est en jeu...Au sein de l'Union Européenne, des personnes **Conséconscientes** réagissent pour faire face au changement du climat avec diverses mesures d'adaptation, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

TEXTE 49 : Rôle crucial de la forêt amazonienne Marie-Helène DELATTRE

De nombreuses tribus vivent en Amazonie avec une majorité localisée au Brésil.

Le **biome** Amazonien s'étend sur environ 6,9 millions de km², dans 9 pays d'Amérique du Sud, et représente 5% de la surface terrestre.

L'Amazonie est aussi la plus grande forêt, qui abrite une espèce sur dix **vivant** sur terre, ainsi que le plus grand nombre de papillons du monde.

L'amamaryllis papillon, originaire de l'extrême Sud du Brésil, a une longue trompe, qui lui permet de **butiner** le nectar au fond des fleurs les plus profondes.

La **canopee** offre beaucoup de nourriture et d'endroits pour construire un abri pour les animaux, comme la rainette aux yeux rouges, les paresseux, les toucans, singes...

Les plantes de cette forêt tropicale ont besoin de lumière **solaire** et de chaleur.

Les **palmyers**, avec leurs fruits et leurs cœurs, comptent parmi les éléments représentatifs du régime alimentaire des habitants de L'Amazonie.

Au cœur de cette jungle dense, toujours déforestée, de vastes zones de cultures sont **debroussées**, laissant comme **empreinte** des tonnes de carbone dans l'atmosphère.

D'après ce que j'ai pu **glaner**, le changement climatique n'est pas seulement un problème écologique ; la pollution évolue trop rapidement pour que de nombreuses espèces puissent s'adapter, d'où l'extinction des espèces.

Soyons **conscient**, la forêt Amazonienne joue un rôle essentiel dans la régulation du climat...Alors, l'Amazonie, plus grande forêt tropicale de la planète, certes, réserve inestimable, mais non inépuisable !!

Tous ensemble, à notre niveau, agissons !

TEXTE 50 : NOTRE TERRE Claude GIRARD Texte Classé 3^{ème} ex aeco

Elle est née avant nous, nous mourrons avant elle.

Depuis toujours, l'humain a laissé son **Empreinte**,

De façon instinctive ou bien intentionnelle,

Avec obstination, parfois avec contrainte.

L'homme a dû **Débrousser**, soumettre la nature

Et cultiver des plantes, pour sa propre survie,

Transpirant de chaleur, ou bien dans la froidure,
Par temps de sècheresse, autant que sous la pluie.

Il Glanait, çà et là, des baies de toutes sortes,
Quelques fraises des bois, myrtilles ou framboises
Qu'il pouvait distinguer, parmi les feuilles mortes,
Avançant lentement, écartant les branchages.

Dans cette Canopée, barrière inextricable,
Il est très difficile de tracer son chemin.
Qui exige toujours des efforts incroyables.
Choisir sa direction est souvent cornélien.

Près d'une Palmeraie, voilà quelques abeilles
Qui viennent Butiner les quelques fleurs sauvages
Heureuses comme Alice, au pays des merveilles,
De ce nectar floral, elles font un breuvage.

Lorsque tu veux bouger, pars donc en randonnée,
Respecte le Biome, complexe et si fragile,
Les chemins tortueux et souvent escarpés
A travers les sous-bois, ne sont pas si faciles

Si tu perds ta boussole, surtout pas de panique,
Les arbres, avec leur mousse t'indiqueront le Nord
Et les rayons Solaires te feront des mimiques
Afin de te guider et réchauffer ton corps.

Oui, partout sur le globe, honore le Vivant,
Respecte la planète, car elle est notre mère.
Nous tous, sans exception, soyons Conséconscients.
Malchance ou providence, nous n'avons qu'une Terre.

TEXTE 53 : Le TEMPS Claude GirardTexte classé 9ème ex aeco

Qu'il y avait-il avant l'existence du TEMPS,
Alors qu'Einstein lui-même ne parlait pas du TEMPS.

On n'avait même pas, l'idée « Espace-TEMPS»,
L'homme était apparu, depuis un bout de TEMPS

On peut imaginer qu'au cours de tout ce TEMPS.
Nos anciens, pour survivre, par pluie et par beau TEMPS,
Observaient le Biome, dans le rythme du TEMPS
Et Débroussaient les bois, en trimant à plein TEMPS

N'ayant pu arrêter cette fuite du TEMPS,
Quand les cadrans Solaires leur indiquaient le TEMPS.
Ils restaient bien Vivants, ayant gardé le TEMPS,
De peur qu'un importun ne leur vole ce TEMPS.

En laissant leur Empreinte, ils sont partis à TEMPS,
Alors, pour subsister, et tous en même TEMPS,
Il leur fallut Glaner malgré le mauvais TEMPS,
Et ne pas lambiner, tout faire dans les TEMPS.

Les abeilles aussi, ne perdaient pas leur TEMPS
Dans cette Canopée, en subissant le TEMPS
Elles survolaient les fleurs, sans contrôler le TEMPS,
Afin de Butiner, pendant un laps de TEMPS

Alors, souvenons-nous, bien sûr, du bon vieux TEMPS
Et de ces Palmeraies plantées depuis LONGTEMPS
Restons Conséconscients, maîtres de notre TEMPS.
Respectons la Nature, tant qu'il est encore TEMPS